

J'attends de vos nouvelles

SONIA DAGOTOR

J'attends de vos nouvelles

DE LA MÊME AUTRICE

Épouse, mère et working girl - tome 1, 2013

Épouse, mère et working girl - tome 2, 2014

Épouse, mère et working girl - tome 3, 2015

Un anniversaire au poil !, 2016

Tout peut arriver ou presque, 2017

C'est le pompon !, 2018

À minuit, tout est permis ?, 2018

Zen Altitude, 2019

Sortez-moi de là !, cherche midi, 2020

Ceux qui s'aiment finissent toujours par se retrouver,
cherche midi, 2020

Le bonheur se cache parfois derrière les nuages, Robert
Laffont 2021

© Sonia Dagotor

Dépôt légal 12/2022

ISBN BOOKELIS / 9791035986414

Publié via Bookelis

Couverture par Augustin Manaranche

À vous, mes Gabriel.

1

Gabriel

« Quand j'ai compris qu'il ne suffisait pas seulement d'aimer d'amour pour en recevoir en retour. Que ce sentiment était à la fois d'une simplicité enfantine et d'une complexité intense, j'ai réalisé à quel point je m'éloignais de moi-même. Et qu'en m'éloignant de moi-même, je repoussais les autres. Quand j'ai compris cela, tout est devenu limpide. Pour guérir, je devais me pardonner en premier. Et peut-être qu'ainsi, j'aimerais à nouveau les autres. »

Ce paragraphe, je l'ai surligné en jaune fluo. Quelle claque, ce livre ! Je n'imaginais pas qu'il puisse me procurer autant d'émotions. Je n'imaginais même pas qu'il puisse seulement me plaire. C'est du *feel good* qu'ils disent mais moi, le *feel good*, je l'ai en horreur. Ces histoires mielleuses au possible qui se finissent toujours bien, c'est tellement fleur bleue. Tout ce que je déteste. Moi, je suis un dur à cuire. D'abord, je ne suis pas un grand lecteur, et quand je lis, j'aime les histoires gore avec des intrigues difficiles à démêler, des enquêtes de flics, de guerre, avec du sang et des crimes. Tout le contraire de ce genre de livres. Et pourtant, je viens de le

refermer avec une sensation de bien-être, un sourire niais collé aux lèvres. J'ai le cœur qui bat. Comme si ce roman avait dénoué toutes mes souffrances d'un coup. Comme s'il avait été un antidote aux problèmes de ma vie. Comment est-ce possible ?

Ce roman, c'est ma mère qui me l'a expédié. Elle a commencé à m'envoyer des livres quand Johana est partie. Maman adore courir de salon en salon pour rencontrer ses auteurs favoris et en découvrir d'autres. Jamais je ne ferais ça. C'est débile. Enfin, je trouve. Avec tout le respect que j'ai pour elle et les lecteurs en général. Le fanatisme, très peu pour moi.

Donc, ma mère me donne des livres mais jusque-là, je n'avais lu aucun d'entre eux. Je les empilais dans un coin de mes toilettes, au cas où. Cette pépite s'est retrouvée en haut de la pile. Ce matin, je ne sais pas ce qui m'a pris. Sans doute n'étais-je pas encore bien réveillé quand je me suis rendu au petit coin. Je l'ai ouvert et j'ai parcouru les premières lignes. Je vous passe les détails mais cela a duré assez longtemps pour que j'en lise d'un trait une cinquantaine de pages. Au point d'en avoir des fourmis dans les jambes. C'est dire si l'histoire a réussi à m'embarquer. Moi, accroché par ce genre de littérature, je n'en reviens toujours pas. Ensuite, au lieu de me préparer, d'avalier mon café et de partir bosser – je suis designer automobile –, j'ai envoyé un SMS à mon collègue pour l'avertir que, vu qu'aucune réunion ne nécessitait ma présence – ce qui constitue un petit miracle ces derniers temps –, j'allais rester chez moi. La Covid aura eu au moins ça de bon : favoriser le télétravail. Et chez nous, ils sont plutôt cool. Tant que le boulot est

fait, personne ne vous dira rien, et comme on peut dessiner à distance, pas de problème ! Après quoi je me suis posé sur le canapé et j'ai continué ma lecture. J'ai lu sans m'arrêter malgré la faim qui tenaillait mon estomac et l'heure qui défilait. J'ai lu. Encore. Je me suis nourri de chaque parole du roman. J'ai bu chaque phrase, jusqu'à la dernière, écrite de la propre main de l'auteure : « Alors, ça vous a plu ? Je l'espère. J'attends de vos nouvelles. »

J'en suis là. À relire ces mots dont l'écriture n'est même pas jolie. Je me tâte. Et si je lui écrivais ? Elle a l'air d'y tenir. On sent toute sa détresse dans ces quelques mots empreints d'espoir ou témoins de son désespoir. Comme si elle attendait du lecteur une reconnaissance particulière. Et que sa vie en dépendait. Elle doit sacrément manquer de confiance en elle pour nous demander ça. Tiens, à quoi elle ressemble, d'ailleurs ? Je lance une recherche sur les réseaux sociaux, espérant trouver sa trombine. Manque de pot, j'aurais dû m'en douter, il existe plusieurs comptes qui portent son nom. Sur Instagram, j'en repère un qui est peut-être celui que je cherche. La photo de profil représente un chat avec des lunettes. Sans trop me l'expliquer, j'ai la conviction qu'il s'agit du sien. Bingo ! Des photos de son livre emplissent son mur. Dans toutes les situations possibles : à la montagne, à la plage, sur une table, sur un canapé, dans les mains d'inconnus, à proximité d'un chat qui dort et j'en passe. À mon grand désarroi, à aucun moment, on ne voit son visage. Le mystère reste donc entier. Ma mère doit savoir, elle, puisqu'elle l'a rencontrée. Allez, mon gars, passe-lui ton coup de fil qu'on en finisse !

Je compose son numéro. Elle répond à la deuxième tonalité :

— Gabriel, mon chou. Ça va ? s'enquiert-elle avec un soupçon d'inquiétude dans la voix.

— Salut m'man. Ça va bien.

— Pourquoi tu appelles ? Il t'est arrivé quelque chose ?

— Tout de suite... On ne peut pas appeler sa petite maman sans raison ?

— Sa petite maman ? Tu as chopé la Covid ou quoi ? Est-ce que tu as pris ta température ?

— Arrête ou je raccroche !

— Tu as besoin d'argent, peut-être ?

— MAMAN !

— Désolée. Je ne dis plus rien. Vas-y, je t'écoute.

— Je viens de finir un des livres que tu m'as prêtés.

— À la bonne heure ! s'exclame ma mère. Alors, lequel ?

— Celui de Sophia Delarme.

— Et donc, tu l'as détesté, je parie.

— Pas vraiment. Pour être tout à fait franc avec toi, je l'ai dévoré. Je l'ai commencé ce matin et je viens de le refermer.

— Arrête ! Ce n'est pas beau de se moquer de sa mère...

— Puisque je te dis qu'il m'a plu !

— C'est à peine croyable ! Alors ça y est ? Tu lis autre chose que tes horreurs macabres et morbides qui mettent ton moral au bout de tes chaussettes.

— Je n'irais pas jusque-là. Dis, je voulais te demander... J'ai vu qu'il était dédié.

— Ils le sont tous, Gabriel, tu le sais bien...
— Est-ce que tu te souviens de l’auteure ?
— Pour ta gouverne, on dit « autrice » quand il s’agit d’une femme.

— Je préfère « auteureee », précisé-je en insistant sur le « e ». C’est moche « autrice ».

— Tu n’as qu’à t’en plaindre à l’Académie française.

— Bon, c’est un détail. Tu la connais, oui ou non ?

— Rappelle-moi qui c’est.

— Sophia Delarme. *Quand j’ai compris*.

— Quand tu as compris quoi, mon chou ?

— *Quand j’ai compris*, c’est le titre du livre.

— Aaah. Écoute, je ne sais pas. Je rencontre tellement d’auteurs. Où veux-tu en venir au juste, Gabriel ?

— Nulle part. Je me demandais juste si elle t’avait marquée. Si tu te rappelais quel genre de femme elle était...

— Alors là, tu me poses une colle ! Si ça se trouve, j’ai eu pitié d’elle, assise derrière sa table à attendre qu’un lecteur potentiel s’arrête. Voilà, j’ai certainement dû me laisser tenter pour lui faire plaisir. Si tu crois que je lis tout ce que j’achète. Et si tu crois que je me rappelle chacun de leurs visages, tu te fourres le doigt dans le pif.

— C’est dans l’œil qu’on se le fourre, le doigt.

— Où tu veux, mon chou !

— Dans ce cas, je ne te dérange pas plus longtemps. Tu sembles pressée.

— Oui, ton père m’attend pour aller marcher. Tu sais, pour son cœur. « Marcher est une ordonnance », a dit le docteur.

— OK, m’man. Je te laisse. Embrasse papa !

— Bisous, mon chou, conclut-elle avant de raccrocher.

Bon, je ne suis pas plus avancé. Je parcours les dernières pages du roman de Sophia pour atterrir de nouveau sur son petit mot : « J'attends de vos nouvelles. »

Je réfléchis. Delarme est peut-être un pseudonyme. Enfin, si c'est le cas, j'aurais choisi mieux. Un nom américain, par exemple, ça claque plus ! Sophia Delarme. Soit. Sur Internet, je ne trouve pas grand-chose, à part son livre sur les différents sites de ventes en ligne. Il s'agit de son unique roman. Enfin, sur le site de sa maison d'édition, il y a une petite biographie : « Sophia Delarme, diplômée d'une école de commerce, vit en région parisienne avec son chat et son poisson rouge. »

C'est une blague ! Ils auraient pu trouver mieux, franchement ! Ça ne fait pas rêver. Allez, je m'arme de courage pour lui écrire tout le bien que j'ai pensé de son histoire et advienne que pourra. C'est elle qui le souhaite, après tout. Qu'ai-je donc à perdre ? Moi, rien.

Jeudi 7 octobre, 15 h 02

De : gabriel.garcin@gmail.com

À : sophia.delarme@gmail.com

Objet : Votre livre

Bonjour Madame Delarme,

Avant toute chose, je tiens à vous dire que c'est la première fois que j'écris à un auteur. Vous avez dédié

vosre roman à ma mère, lors d'un salon. Elle s'appelle Muriel, « avec un seul L ». C'est sûrement ce qu'elle vous a dit lorsque vous le lui avez dédié. Depuis tout petit, j'entends ça : « Muriel avec un seul L. » Remarquez, des lectrices qui s'appellent Muriel, vous devez en avoir plein. Ma mère me prête régulièrement des livres, que je ne lis pas, je précise. Elle s'est mis en tête de me distraire. Une maman, quoi. En réalité, je ne suis pas un grand lecteur. En tout cas, pas celui qu'elle aimerait que je sois. Je lis des articles divers et variés, certes, je bouquine un peu mais mon style de lecture est très éloigné de votre style d'écriture. Je suis même surpris de rédiger ces quelques lignes à votre attention. D'ailleurs, attention ou intention ? Ne m'en voulez pas si je commets des erreurs. Je ne suis pas écrivain, moi !

Je trouve votre idée d'échanger avec vos lecteurs très sympa et comme vous nous le suggérez gentiment à la fin de votre roman, je prends ma plume (en vrai, mon clavier) pour vous adresser cette missive électronique.

Je ne suis pas un adepte des romans « feel good » en général, mais je dois dire que votre livre m'a séduit par son originalité et sa justesse.

Original, parce qu'en racontant ainsi l'histoire de vos personnages, vous lui donnez un rythme fou (j'admets avoir lu votre livre d'une traite, si j'avais été dans le métro, je me serais certainement retrouvé au terminus de la ligne).

Juste, en ce sens qu'il décrit assez bien l'évolution sociétale en matière de relations amoureuses.

Sans être une étude sociologique, je trouve votre regard pertinent sans jamais juger ni tomber dans le « comment être heureux à tout prix ».

Au final, je ne sais pas si c'est un roman « feel good » et comme de façon générale je n'aime pas trop cataloguer et étiqueter les auteurs et les œuvres, je m'en moque un peu. L'essentiel est que j'ai pris du plaisir à vous lire. Il me semblait important de vous le dire. J'ignore si vous me répondrez mais je suis content de vous avoir exprimé mes émotions au moment même où je referme votre roman, le cœur battant d'avoir été ainsi touché. Merci à vous. Je ne manquerai pas de lire votre prochain ouvrage.

Bien amicalement,

Gabriel

Sophia

Où est passée ma chaussure ? Ce n'est pas possible. Je suis très en retard. Je n'ai pas entendu le réveil. Ou, plutôt, j'étais tellement crevée d'avoir écrit jusque tard que j'ai dû l'éteindre sans m'en rendre compte.

Bon sang, mais où j'ai mis cette foutue pompe ? Tant pis, j'enfile mes baskets. Après tout, c'est *friday wear*. Au-delà du fait qu'elles ne sont absolument pas assorties à ma tenue, cela ne choquera personne. Si on me demande, je dirai que je lance une nouvelle mode.

Enfin prête, j'ouvre la porte et devinez ce que je trouve sur le palier : ma chaussure. Et tout me revient.

J'étais dans la lune quand j'ai pris l'ascenseur en rentrant chez moi hier soir. Un charmant voisin avait dû descendre sa poubelle dégoulinante. Une odeur pestilentielle m'avait tirée de ma torpeur quand je me suis aperçu que mon pied reposait dans la flaque nauséabonde. J'ai parcouru la distance qui me sépare de mon appartement à cloche-pied pour ne pas salir la moquette du couloir. J'ai retiré ma godasse souillée et je l'ai abandonnée sur mon tapis estampillé « Bienvenue à la maison », le temps de rentrer et de prendre une lingette pour la nettoyer. Sauf que, derrière la porte m'attendait Chanel et qu'elle a entrepris une danse de l'amour qui m'a fait tout oublier : ma journée de merde, mes échanges houleux avec mon boss Hervé, mes